



HAL
open science

Eloge funèbre du général Chanzy

Nicolas Charles

► **To cite this version:**

| Nicolas Charles. Eloge funèbre du général Chanzy. Terres Ardennaises, 2016, 135. hal-01839576

HAL Id: hal-01839576

<https://hal.science/hal-01839576>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éloge funèbre du général Chanzy

Nicolas CHARLES

Le texte publié ci-dessous in-extenso est l'éloge funèbre prononcé par le vicaire général du diocèse de Reims le 5 janvier 1884, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort. Nous avons déjà publié une biographie du général Chanzy qui contenait notamment une généalogie d'Alfred Chanzy mise à jour par Alain Chapellier.

Éloge funèbre du général Antoine-Eugène-Alfred Chanzy, général de Division, Sénateur Commandant le 6e Corps d'Armée, prononcé à l'occasion du service anniversaire de sa mort, célébré le 5 janvier 1884 dans l'église de Buzancy (Ardennes) par M. V. TOURNEUR, vicaire général, spécialement délégué de S. E. Monseigneur B.-M. LANGÉNIEUX, Archevêque de Reims

In memoriâ aeterna erit Justus, ab auditione maid non timebit.

Le Juste jouira d'une mémoire éternelle, il ne craindra pas d'entendre mal parler de lui. (Psaume CXI, v. 7.)

MES FRÈRES, il y a un an à pareil jour, un cri de douleur retentissait d'un bout de la France à l'autre : le général Chanzy est mort ! Porté par l'électricité², ce cri se faisait entendre à la fois sur l'un et sur l'autre hémisphère, et partout il produisait la même émotion. Une gloire nationale s'était éteinte ; la sécurité du pays se trouvait compromise ; toutes ses espérances d'avenir descendaient au tombeau, semblait-il, avec le Héros qu'un coup imprévu venait d'y précipiter!

Une année s'est écoulée, et, nous pouvons bien le dire, l'impression pénible du premier jour ne s'est point effacée ; les regrets deviennent à chaque minute plus intenses et plus poignants. Toutes nos grandes cités de France ont tenu à honneur d'immortaliser la mémoire du général Chanzy en décorant de son nom l'une de leurs principales rues. Une souscription nationale veut faire vivre à jamais son image par le marbre et par le bronze.

Nouart, qui l'a vu naître ; le Mans, principal témoin de son héroïsme ; Buzancy, gardien de sa dépouille mortelle, conserveront ses nobles traits toujours vivants. Et, quand dans les âges à venir, les enfants de vos enfants demanderont ce qu'il était ? L'histoire à la main, on leur répondra : saluez-le, admirez-le, aimez-le ! Il est le héros de la guerre la plus désastreuse qui ait jamais affligé la Patrie ; c'est lui qui nous a donné une fois de plus de pouvoir dire avec François 1er : Tout est perdu, fors l'honneur! car il continuait de combattre vaillamment, quand l'espoir même n'existait plus.

Oui, vraiment, la mémoire de ce guerrier sans peur comme sans reproches vivra toujours : in memoria æterna erit justus³ ; aucune voix discordante ne viendra troubler le concert d'éloges qui ne cessera de chanter sa gloire, ab auditione mala non timebit⁴.

Toutefois, Mes Frères, vous n'attendez pas de moi que je renouvelle ici devant vous les discours si laudatifs et si vrais des funérailles de Châlons, du siège présidentiel du Sénat, ou les paroles si délicates qui charmaient, il n'y a pas un mois, l'Académie française. Prêtre, parlant du haut de la chaire, en face de cet autel sur lequel on vient d'immoler pour le repos de son âme la sainte victime

du Calvaire, je vous dirai comme Bossuet le disait jadis du grand Condé : Dieu, de qui vient tout don parfait, a comblé des qualités de l'esprit et du cœur le général Chanzy. Mais il a mis le comble à ses bienfaits, en lui accordant d'être un véritable chrétien. Tel est, en un mot, le résumé de mes paroles.

Pour apprécier dignement l'intelligence et le cœur du général que nous pleurons, il suffit de rappeler brièvement les diverses phases de sa glorieuse vie.

Né à Nouart en 1823, dans nos Ardennes et au cœur de cette Argonne dont son génie aurait su faire encore une fois les Thermopyles⁵ de la France, le jeune Chanzy va commencer à Sainte-Menehould ses premières études. Bientôt, en 1839, fasciné par le prestige d'une guerre en Orient et instinctivement attiré vers ces nobles contrées, il est à bord du Neptune parce qu'il espère aller combattre au loin sur les flots là où s'illustraient jadis nos pères des Croisades. Mais Dieu le voulait sur un autre théâtre. Passant rapidement par Metz et par Saint-Cyr, le voilà à vingt ans, faisant ses premiers pas dans la carrière des armes comme officier d'un des régiments de zouaves. C'était bien là que devait se former à l'école des Lamoricière⁶ et des Bedeau,⁷ celui qui égalerait leur bravoure et dépasserait leur gloire. Tous ses grades l'un après l'autre et l'insigne de l'honneur, sont noblement conquis ; l'ordre du jour de l'armée le mentionne pour la première fois en 1847 parmi les plus braves ; et quand, chef de bataillon, il quittera l'Afrique pour la première fois, après un séjour de quinze années, ce sera pour venir se signaler à Magenta et à Solférino⁸. Il le fallait ainsi dans les vues de la Providence, afin qu'il pût voir de ses yeux la grande guerre, telle qu'il devait la diriger un jour.

Passons vite sur les services qu'il rend en 1860 aux chrétiens du Liban, et à Rome pendant trois années ; mais gardons-nous d'omettre que, général de brigade en 1868, il a sollicité comme une faveur de rester en Afrique parce que les tribus arabes menacent de s'insurger, et que, pour lui, c'est un bonheur que de rencontrer l'ennemi face à face. Le maréchal de Mac-Mahon, son chef hiéarchique, appuyait alors la demande du général Chanzy par ces mémorables paroles qui les honorent tous les deux : « Officier des plus distingués sous tous les rapports ; très-intelligent ; rectitude de jugement hors ligne ; vigoureux, énergique, brave à l'ennemi, appelé au plus grand avenir ! »

Nous ne nous trompons donc pas, Mes Frères, en vous disant que Dieu lui a prodigué, comme au grand Condé, tous les dons du cœur et du génie !

Nous ne nous étonnerons plus, Maréchal, de ce que, étendu sur votre lit de douleur, à Pourru-aux-Bois, vous pressiez avec instance le gouvernement de la Défense nationale de rappeler d'Afrique notre illustre Ardennais, comme le plus capable de relever la France abîmée dans ses désastres.

Il est en France, et sa grande âme va se révéler tout entière ! En quelques jours il est créé général de division et commandant du seizième corps ; la part importante qu'il prend à la victoire de Coulomiers démontre combien il en était digne. Quelques jours se passent, et le voilà devenu général en chef de la deuxième armée de la Loire. Bientôt le duc de Mecklembourg, pressé vivement, appelle à son aide le vainqueur de Metz⁹. Deux armées nombreuses, aguerries et fières de leurs succès, comptent bien écraser ou, du moins, disperser en quelques jours les nouvelles recrues et les mobiles, que notre Chanzy n'a pu former encore pour le combat. Aussi, combien grande fut la surprise et la déception des Allemands quand ils ont reconnu devant eux le plus habile homme de guerre qu'ils aient jamais rencontré ! « Alors, que ne vit-on pas » (dit Bossuet, burinant par avance le portrait fidèle du général Chanzy, en traçant celui du grand Condé), « touchée d'un si digne objet, sa grande âme se déclara tout entière. Son courage croissait avec les périls, et ses lumières avec son ardeur. Il se met dans l'esprit, en un instant, les temps, les lieux, les personnes. Il tire d'un déserteur, d'un transfuge, d'un passant, ce qu'il veut dire, ce qu'il veut taire, ce qu'il sait, et pour ainsi dire ce qu'il ne sait pas. » En vain, comme à Beaugency, des prescriptions, venues de haut, dérangeront, sans l'en prévenir, ses combinaisons stratégiques les plus savantes ; d'un mot il a rétabli le bon ordre, car il est partout, il pourvoit à tout avec une sagesse et une fermeté sans égales, et on ne le surprendra jamais, « car il avait pour « maxime » (c'est encore Bossuet qui nous

l'assure) qu'un général habile peut bien être vaincu, mais qu'il ne lui est jamais permis d'être surpris». Pendant deux mois il exécute cette incomparable retraite, de la Loire sur le Loir, du Loir sur la Sarthe, de la Sarthe sur la Mayenne, sans se laisser entamer jamais, et illustrant, au contraire, par sa vaillance les noms de Beaugency, de Josne, de Vendôme, en attendant sa glorieuse défaite du Mans. Je vois en lui un lion blessé, reculant devant la meute, mais lui tenant toujours tête, et lui infligeant à chaque pas les pertes les plus cruelles. On trouve en lui tout ce qui compose le grand capitaine : bravoure, sang-froid, activité, science approfondie du métier des armes, prudence à toute épreuve, mais surtout inébranlable fermeté dans les accidents les plus imprévus. C'est bien de lui que, avec Horace, nous pouvons redire : « Justum et tenacem propositi virum. et sifRACTUS illabatur orbis, impaviciUM ferient ruinae¹⁰. »

La guerre est finie, quand il demande à la continuer encore. Mais le général Chanzy a maintenant, dans des fonctions diverses, d'autres qualités éminentes à nous montrer. Quelle est sa sagesse et sa fermeté dans les délibérations ?

L'Assemblée nationale, le Conseil général des Ardennes et le Sénat nous le diront. L'Algérie nous fera voir en lui l'organisateur et le guerrier ; et la Russie, le diplomate accompli, toujours dévoué à la patrie française ; le sixième corps, le chef le plus prévoyant et le plus habile de notre future avant-garde. Enfin, son admirable livre sur la Campagne de la deuxième armée de la Loire, un écrivain de grand mérite en même temps que l'homme exact, véridique, modeste, si sûr dans ses appréciations, que l'Allemagne a traduit son livre et en use comme d'un traité complet de l'art de la guerre. Il avait donc, comme Condé, les qualités les plus éminentes de l'esprit et du cœur.

J'ai maintenant à vous montrer que Dieu y avait mis le comble en faisant de lui un grand chrétien !

Etre chrétien ! le général Chanzy y était prédestiné par sa naissance. On l'a remarqué depuis longtemps, le prêtre et le soldat sont frères par l'abnégation, comme par le dévouement ; par la discipline, par la hiérarchie, et même par l'uniforme. Aussi je ne vous étonnerai pas, mes Frères, en vous disant que, si les guerriers sont nombreux dans sa famille, les prêtres ne le sont pas moins, parce que les deux vocations sont identiques.

Parmi les prêtres confesseurs de la foi en 1790¹¹, nous trouvons deux frères Chanzy, ses proches parents : l'un, curé de Noirval, à quelques kilomètres d'ici ; l'autre, professeur distingué à l'Université de Reims. Ils ont, l'un et l'autre, passé à Liège le temps de leur exil. L'abbé Jacques Chanzy est mort chanoine de Reims en 1833, après avoir, comme professeur, formé les premiers élèves de notre Petit Séminaire de Reims, ouvert en 1820.

Plusieurs prêtres existent encore dans le diocèse qui lui doivent leur vocation. Heureux ceux d'entre nous à qui il est donné de posséder son image, afin de l'environner de leurs respects. Je ne vous dirai rien de celui de nos confrères que vous voyez assis aux premiers rangs de la famille en deuil¹². Mais je ne puis passer sous silence M. l'abbé Prioux. Né à Voncq, mort en 1866 à Reims, membre du Chapitre métropolitain, il gouverna pendant vingt-cinq ans la paroisse importante de Fismes, où la mémoire de ses éminentes vertus est toujours en vénération profonde.

Le général l'aimait tendrement, et il se plaisait, dans ses courses, à s'arrêter chez son parent bienaimé ; c'est de la bouche même du général que nous avons recueilli ce précieux détail. Issu d'une telle face, élevé dans un pareil milieu, il avait pour ainsi dire sucé la foi avec le lait. Il avait recueilli ses principes de religion comme un héritage, et il les garda toujours fidèlement. En voulez-vous la preuve ? Les témoins les plus irrécusables vont nous la donner. Voici l'histoire : elle nous le montre, en 1860, agenouillé au tombeau du Christ, y déposant, pour qu'elles soient bénies, ses décorations et son épée, demandant qu'une messe spéciale soit célébrée pour ses compagnons et pour lui. Il ira ensuite, pèlerin pieux et attendri, se prosterner et prier au pied du berceau de Bethléem. Plus tard, il passe à Rome plusieurs années, accueilli par Pie IX avec la plus paternelle affection, et recevant de lui cette plume qui devra signer un contrat précieux et attirer, sur un

mariage bien cher pour lui, toutes les bénédictions du grand Pontife. La guerre est venue; il est depuis huit jours commandant du seizième corps, et il a obtenu un succès important. Alors, comme Condé fléchissait le genou sur nos rizières de Rocroi¹³, afin de remercier Dieu du gain de la bataille, le général Chanzy fait célébrer, à Sainte-Paravy-la-Colombe, une messe militaire solennelle, suivie d'un Te Deum d'action de grâces, les seuls peut-être qui aient été adressés au ciel pendant cette lamentable guerre.

La Commune est venue ; Chanzy est arrêté par l'émeute qui le menace du sort des généraux Lecomte et Clément Thomas¹⁴. Le voyez-vous, tel que nous l'a montré l'auteur des Convulsions de Paris, l'uniforme en lambeaux, le visage meurtri, et pourtant calme et serein. Il entre dans la prison de la Santé ; écoutez sa parole : « Il faut bien leur pardonner, car ils ne savent ce qu'ils font ! » Oh ! admirable chrétien ! ces paroles qui montent si naturellement à vos lèvres, c'est le Christ, notre Sauveur, qui les a prononcées le premier sur la croix ; en les redisant, vous parlez de l'abondance d'un cœur chrétien ! Après l'histoire, écoutons les témoins oculaires pris à tous les degrés de la hiérarchie sacerdotale. Vous, cher desservant de Nouart¹⁵, que je vois d'ici au milieu de cette assemblée, faites violence à votre habituelle réserve et à votre incomparable modestie, et redites-nous que depuis trente-cinq ans, votre chère église, dans laquelle il a été baptisé, n'a jamais connu de paroissiens plus reconnaissant et plus dévoué, pas plus que votre cimetière paroissial n'a vu personne plus assidu et plus fidèle au culte de ses morts. Vous, curé titulaire de Revin¹⁶, rappelez-vous que vous nous demandiez à nous-même de le remercier publiquement dans l'inauguration de l'église de Condé-lès-Vouziers, de l'aide qu'il vous avait donnée pour la reconstruire. Et vous, vénéré doyen de Buzancy¹⁷, montrez-nous encore ici sa place habituelle, racontez-nous sa générosité pour vos œuvres ; son émotion et ses larmes à la première communion de ses enfants et à leur confirmation. Et vous, mon cher Collègue, M. le Vicaire-général Jussy, ne nous dites-vous pas dans votre histoire de l'église de Mouzon, que les démarches bienveillantes du général Chanzy, ont assuré la restauration complète de cet admirable monument, le plus beau, sans contredit, de toutes les Ardennes ? Mais montons plus haut dans les sommets de la hiérarchie. Ecoutez son Evêque, Monseigneur Sourrieu, à Châlons : « Les Châlonnais le savent, dit-il, son visage était habituellement tourné vers la religion qu'il aimait de toutes les forces de sa raison, de son expérience et de sa droiture. Bayard ne confondait pas mieux son épée avec « la croix de Jésus-Christ. » Voici son Archevêque, Monseigneur Langénieux, qui m'a confié l'honorable mission de le remplacer ici en ce moment. Il y a un an, du haut de cette même chaire, il vous adressait ces belles paroles que tous nous avons entendues et dont nos cœurs ont gardé fidèlement la mémoire : « d'où lui venait cet ensemble de qualités qui ont fait de lui un homme si parfait dans la vie privée ; sur le champ de bataille un capitaine si puissant ; dans la vie publique un si grand citoyen ; c'est sa religion ! » Enfin, c'est un ami de cœur, l'éminent Cardinal Lavignerie, Archevêque d'Alger : « Je ne puis oublier, écrit-il, que depuis plus de vingt ans, ma vie a été rapprochée de la sienne, en Syrie, à Rome, à Alger. Aussi ai-je pu connaître ce que son âme renfermait de sentiments élevés, généreux, et je le dis aujourd'hui à sa gloire, vraiment chrétiens. »

Trouverons-nous maintenant, Mes Frères, une affirmation plus positive, plus haute et plus autorisée ? Oui, sans aucun doute, et c'est vous, illustre et vénéré général, qui nous la fournirez. Le 14 octobre 1881 vous disiez publiquement à Vouziers, sur la tombe d'un ami dont vous conduisiez le deuil : « Adieu! Nicaise, ou plutôt au revoir! car tu étais de ceux qui conservent intactes les fortes croyances qui ont fait de la France le glorieux pays de la Foi, des idées généreuses et de l'honneur ! » Ô mon général, nous vous avons compris ! Vous êtes vraiment grand comme Condé, parce que la religion soutenant, élevant les éminentes qualités de l'esprit et du cœur que Dieu vous avait départies, elles les a fait monter à la hauteur de l'héroïsme chrétien. Non, votre foi, votre espérance ne seront pas trompées. Vous êtes parvenu au terme dans une patrie meilleure : la Terre des Élus! De là, vous nous dites comme au commandant Nicaise : au revoir ! Oh ! acceptez-le, cet au revoir, noble compagne de cette belle existence ! Un jour vous le retrouverez pour ne plus le perdre !

Acceptons-le, Mes Frères, cet au revoir ! mais pour arriver au même but, suivons la même route, soyons vraiment, franchement chrétiens comme l'était le mort illustre qui nous a précédés dans

l'autre vie. Et vous, ses fils, héritiers de son amour pour la profession des armes, courage ! Laissez-moi vous redire les paroles que notre Archevêque vénéré adressait devant nous, il y a quatre jours, à un glorieux général¹⁸, intime ami de votre père, et dont le fils se dispose à partir pour aller au Tonkin combattre les ennemis de la France. Il honorera son nom, car « fortes créantur fortibus et bonis » : les hommes courageux et bons engendrent des fils qui leur ressemblent, « nec imbellem feroces progenerant aquilæ colombam »¹⁹ : l'aigle belliqueux n'a pas pour fille la timide colombe ! Pour continuer la gloire de votre nom, pour consoler votre digne mère, vous suivrez dans la même carrière les nobles traces que votre père vous a marquées et comme militaire et comme chrétien.

Enfin, permettez-nous, Monsieur le lieutenant²⁰, de vous exprimer un voeu ; c'est que, dépositaire des travaux, des souvenirs, des pensées que la plume paternelle a confiés au papier, vous vouliez bien vous en servir pour compléter et rectifier les beaux récits qu'un cœur ardennais vient d'écrire pour nous²¹ ; et plus tard, quand l'heure propice aura sonné, nous livrer tout entiers ces précieux trésors. Plus nous le connaissons, plus nous saurons l'admirer dans son génie, l'imiter dans sa foi chrétienne et apprendre de lui à aller le revoir au ciel.

Ainsi-soit-il.

Un chrétien au service de la République ? Retour sur les grands faits d'armes de ce général du Second Empire et de la IIIème République :

Le général Chanzy fait partie des soldats qui ont servi, dans ce XIXème siècle très chaotique au niveau politique en France, de nombreux régimes politiques : Monarchie de Juillet (1830-1848), Seconde République (1848-1852), Second Empire (1852-1870) et enfin IIIe République qui débute en 1870²². Chanzy fait partie des généraux qui ont su opposer aux troupes germaniques une résistance acharnée, voire désespérée, dans les combats de l'automne et de l'hiver 1870, d'où il tire d'ailleurs un prestige qui a largement dépassé, dès cette époque, les frontières de son département natal.

La majorité de sa carrière, Chanzy la fait en dehors des frontières métropolitaines, que ce soit en Afrique du Nord ou en Italie. Comme la plupart des officiers supérieurs de sa génération, Alfred Chanzy débute sa carrière avec la conquête de l'Algérie, commencée dans les derniers jours de la Restauration chancelante qui allait céder lors des « Trois glorieuses » à la pression populaire²³. Chanzy est trop jeune pour connaître ces premiers combats mais, à partir de son engagement dans l'armée de Terre en 1841 puis de son arrivée en Algérie en 1843, il participe à la conquête de l'arrière pays. Il est notamment présent en 1847 lors de la prise de la smala d'Abd-el-Kader comme officier, aux côtés du Duc d'Aumale (gouverneur général en Algérie) et des généraux Lamoricière et Cavaignac. Dès ses débuts, Alfred Chanzy fait donc partie de cette génération de généraux nés dans la période post-napoléonienne qui cherchent à redorer le blason terni d'une France affaiblie par le Congrès de Vienne²⁴. La résistance insaisissable d'Abd-el-Kader pendant de nombreuses années et sa défaite finale de 1847 sont célébrées en France comme une victoire grandiose. Les milieux conservateurs et catholiques y voient d'ailleurs l'aboutissement des nombreuses croisades médiévales (notamment Saint-Louis mort en 1270 à Tunis) qui avaient échoué à la conquête de l'Afrique du Nord. Ces généraux, de confession catholique pour la plupart, poursuivent en Algérie une conquête pour le compte de la France, tout en donnant satisfaction aux milieux catholiques. Cette idée est d'ailleurs reprise dans l'éloge funèbre où le vicaire général de Reims compare Chanzy qui part vers l'Afrique du Nord en disant qu' *il espère aller combattre au loin sur les flots là où s'illustraient jadis nos pères des Croisades*. Après l'éphémère IIe République (1848-1852) qui se termine par le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte (le 2 décembre 1851) et la proclamation par plébiscite du Second Empire en 1852, Alfred Chanzy revient en France. Les conquêtes coloniales ne sont plus à l'ordre du jour car Napoléon III veut redonner à la France une place centrale dans le concert européen. Pour affaiblir l'ennemi autrichien qui condamnait l'Europe depuis la mise en place du « système Metternich²⁵ » au congrès de Vienne, Napoléon III s'engage aux côtés de Cavour et du Royaume de Piémont-Sardaigne qui veut faire l'unité italienne à son profit,

contre l'Autriche. L'accord de Plombières entre Cavour et la Napoléon III prévoit qu'en cas de victoire sur les troupes de Vienne, la France recevrait les territoires de la maison de Savoie²⁶ situés à l'ouest des Alpes, c'est à dire la Savoie et Nice. Les batailles de Magenta et Solférino en juin 1859 marquent la victoire des franco-piémontais sur les Autrichiens. Chanzy est chef de bataillon depuis 1856 au 23ème régiment d'infanterie de ligne et participe à ces deux batailles très meurtrières : c'est à Solférino que le Suisse Henri Dunant crée la Croix Rouge, choqué par le mauvais état sanitaire des blessés mal pris en charge par les services médicaux des différents belligérants. Vainqueur, Napoléon III se tourne à nouveau vers la politique coloniale : Chanzy fait partie à partir de 1860 du corps expéditionnaire français qui se rend en Syrie qui a pour but de protéger les minorités chrétiennes de la région, martyrisées par les Druzes et les musulmans sunnites, sans que l'Empire Ottoman ne puisse ramener le calme. Chanzy est alors Lieutenant-Colonel au 71ème régiment d'infanterie de ligne : il est affecté au quartier général du corps expéditionnaire chargé des négociations entre les différentes minorités. Sa bonne connaissance de l'arabe due à ses années en Algérie sert ici son avancement. Cette expédition montre la volonté très répandue à l'époque chez les dirigeants du Second Empire de travailler à la grandeur de la France mais aussi d'hériger le pays en défenseur du christianisme. Si l'éloge funèbre ne parle pas de ces faits dans la carrière de Chanzy, ils sont néanmoins très importants pour montrer le caractère profondément chrétien auquel rend hommage le Vicaire général de Reims dans l'éloge funèbre ci-dessus. Les relations entre la religion catholique et le Second Empire se poursuivent les années suivantes. Chanzy est encore au cœur de ces décisions impériales qui scandent sa carrière. Ainsi, de 1861 à 1864, il se retrouve à Rome, avec le 72ème régiment d'infanterie de ligne, pour participer au corps expéditionnaire français chargé de veiller à ce que l'unité italienne, voulue par l'empereur, ne se fasse pas totalement au détriment du Pape : *il passe à Rome plusieurs années, accueilli par Pie IX avec la plus paternelle affection, et recevant de lui cette plume qui devra signer un contrat précieux et attirer, sur un mariage bien cher pour lui, toutes les bénédictions du grand Pontife.* En effet, chef spirituel des catholiques, le Pape est néanmoins depuis le Moyen-Age un chef temporel qui règne sur les états pontificaux²⁷ qui occupent jusqu'en 1860 tout le centre de la péninsule italienne. Suite à la conquête et à l'unification de tout le nord de la péninsule par le Piémont, le Pape perd la majorité de ces territoires mais garde le Latium. Napoléon III héraut de l'unité italienne, refuse pourtant de céder aux nationalistes italiens qui veulent faire de Rome leur capitale, afin de ménager le Saint-Père. De 1861 à 1870, Florence est donc la première capitale de la jeune monarchie italienne. Afin de garantir la sécurité du Saint-Siège, Napoléon III envoie des troupes qui stationnent dans le Latium pendant toute la décennie. C'est pour cette raison que pendant trois années, Alfred Chanzy se retrouve à séjourner à Rome. Colonel en 1864, il retourne en Algérie où il est nommé général de Brigade en 1868. Après la guerre franco-prussienne, il retourne en Algérie, sur proposition du président de la République, le maréchal Mac-Mahon, qui le nomme gouverneur général de l'Algérie : c'est lui, de fait qui gouverne la colonie et commande les forces armées françaises qui y sont présentes. Il reste à ce poste entre 1873 et 1879. A la tête de l'Algérie, il dote la colonie des premières vraies infrastructures de communications entre les grandes villes, notamment des chemins de fer et des vraies routes carrossables. Mais le véritable tournant dans la carrière d'Alfred Chanzy est la guerre franco-Prussienne où il acquiert dans tout le pays un prestige indéniable qui fait de lui un des généraux les plus en vues dans la décennie 1870.

Retour sur les combats de 1870 et leurs conséquences

Dans l'éloge funèbre retranscrit ci-dessus, les faits d'armes du général Chanzy occupent une place centrale. Peut-être parce qu'il fut un des rares généraux à surnager dans la débâcle subie par l'armée française, du désastre initial de Sedan le 2 septembre 1870 à l'armistice du 29 janvier 1871, notamment grâce à ses succès à la tête de l'armée de la Loire. Rares éclats de gloire dans la guerre franco-prussienne de 1870-1871, les faits d'armes du général Alfred Chanzy passent rapidement à la postérité dès les débuts de la IIIème République. *Pendant deux mois il exécute cette incomparable retraite, de la Loire sur le Loir, du Loir sur la Sarthe, de la Sarthe sur la Mayenne, sans se laisser*

entamer jamais, et illustrant, au contraire, par sa vaillance les noms de Beaugency, de Josne, de Vendôme, en attendant sa glorieuse défaite du Mans. Plus haut, le Vicaire de Reims avait comparé Alfred Chanzy à un lion (animal symbole de puissance et de bravoure) et poursuit son panygérique en le comparant à un personnage illustre de l'Histoire de France, le Grand Condé, qui a sauvé le pays d'une invasion espagnole en 1643 à la bataille de Rocroi : *Alors, comme Condé fléchissait le genou sur nos rièzes de Rocroi²⁸, afin de remercier Dieu du gain de la bataille, le général Chanzy fait célébrer, à Sainte-Paravy-la-Colombe, une messe militaire solennelle, suivie d'un Te Deum d'action de grâces, les seuls peut-être qui aient été adressés au ciel pendant cette lamentable guerre.* La figure de Condé, brillant général, est ici utilisée comme miroir pour donner au public qui assiste à la messe anniversaire du décès de Chanzy à Nouart l'image d'un génie militaire mais aussi d'un fervent chrétien. En effet, les cendres de la défaite de 1871 sont encore chaudes en ce début de la décennie 1880, les Français cherchent des personnages à qui se vouer, des références qui doivent permettre au pays de se redresser et de jouer à nouveau un rôle dans la géopolitique européenne et mondiale. Dans les premières années de la III^{ème} République naissante, Chanzy acquiert une importante notoriété qui aurait pu le conduire aux plus hautes fonctions.

Chanzy, le « général Revanche » : un « avant-boulangier » ?

Alors que le 29 janvier 1871 l'armistice est signé par le ministre de la Guerre, Jules Favre, plusieurs voix s'élèvent pour prôner la poursuite de la guerre et chasser les troupes germaniques de France. Parmi elles, Alfred Chanzy. C'est d'ailleurs pour cette raison que dans les semaines suivantes, il est élu député des Ardennes, sans avoir été candidat. Lors de ces élections législatives, il convient d'ailleurs de noter que les départements de l'Est et Paris ont voté en majorité pour les républicains (et donc la reprise de la guerre), alors que le reste du pays a voté majoritairement pour les monarchistes qui ont fait campagne en faveur de la paix²⁹. Envahies puis occupées, les Ardennes font donc confiance à Chanzy pour les représenter à la Chambre des députés et pour défendre au mieux les intérêts du département, qui ne sont pas les mêmes que ceux de la majorité du pays qui ne connaissent pas dans les années 1871-1873 les affres d'une occupation par les Allemands. Alfred Chanzy rejoint donc le gouvernement à Bordeaux et prône la poursuite des combats. Mais sa voix n'est pas entendue par le gouvernement conservateur de Thiers qui veut imposer la paix. La dissolution de l'armée de la Loire le 7 mars 1871 marque la fin des espoirs de Chanzy et de ses soutiens de chasser les Allemands du territoire national.

Quelques jours plus tard, il est envoyé par le gouvernement Thiers à Paris où des manifestations des habitants de la ville commencent à troubler l'ordre public. Le 18 mars, il est donc dans la capitale alors que commence la Commune de Paris³⁰ : *La Commune est venue ; Chanzy est arrêté par l'émeute qui le menace du sort des généraux Lecomte et Clément Thomas. Le voyez-vous, tel que nous l'a montré l'auteur des Convulsions de Paris, l'uniforme en lambeaux, le visage meurtri, et pourtant calme et serein. Il entre dans la prison de la Santé ; écoutez sa parole : « Il faut bien leur pardonner, car ils ne savent ce qu'ils font ! ».* Dans cette description du Vicaire-général de Reims, Chanzy apparaît presque comme un martyr. Pourtant, aux yeux de nombreux contemporains, il n'est pas associé à la répression de la Commune : son image est même l'antithèse de celle du général Gallifet qui est le commanditaire de la « semaine sanglante ». C'est sans doute pour son prestige et la modération de ses propos que les Communards libèrent Chanzy rapidement. Il se rend alors à Versailles, siège dans les rangs des républicains modérés au centre gauche. Il est nommé sénateur à vie en 1875. Son prestige dans les Ardennes mais aussi en France est immense. Ainsi, il est élu président du conseil général des Ardennes entre 1871 et 1880 sans être présent puisqu'il occupe le poste de gouverneur général de l'Algérie une grande partie de cette période. Le 30 janvier 1879, à l'élection présidentielle qui suit la démission de Mac-Mahon, il obtient près de 15% des voix des députés et des sénateurs, alors qu'il n'est pas candidat. Jules Grévy est largement élu mais le fait que 15% des parlementaires votent pour Chanzy montre le prestige de l'homme dans les années 1870. Cela s'explique sans doute par sa personnalité énergique et tournée vers la revanche face à l'Allemagne mais aussi pour sa modération en politique intérieure qui lui vaut des soutiens venus de

tous les bords. Avec quelques années d'avance sur le général Boulanger et sur l'épisode du Boulangisme, il semble que pour de nombreux français Chanzy incarne une personnalité à qui on peut se fier pour redresser la France abasourdie par la défaite de 1871. Les destins des généraux Chanzy et Boulanger sont d'ailleurs proches : brillants généraux ayant acquis su prestige dans les aventures coloniales et la guerre de 1870, non compromis aux yeux des républicains et de la gauche dans les massacres de la Commune. Chanzy dans les années 1870 est plus célèbre que Boulanger et occupe des fonctions beaucoup plus importantes³¹. Mais il ne faut pas faire d'uchronie car la mort prématurée d'Alfred Chanzy à Châlons-sur-Marne le 5 janvier 1883 met fin à ces suppositions sur une éventuelle carrière aux plus hautes fonctions.

L'Alliance du sabre et du goupillon : premières escarmouches anticléricaux et Eglise ?

Alfred Chanzy, comme le montre l'éloge funèbre du vicaire-général de Reims retranscrite ci-dessus est un fervent catholique, il est même soupçonné d'être cléricale par des républicains plus à gauche et anticléricaux comme Gambetta. C'est d'ailleurs pour cette raison que Gambetta use de ses pouvoirs et de son prestige sous la III^{ème} République pour faire relever Chanzy de ses fonctions d'ambassadeur à Saint-Pétersbourg en 1882. Déjà, en 1879, son score flatteur à l'élection présidentielle l'avait obligé à quitter ses fonctions en Algérie : un général, supposé cléricale, est un adversaire à abattre pour les républicains opportunistes qui viennent à peine depuis 1876 d'être majoritaires à la Chambre des Députés. Le contexte politique français explique d'ailleurs la fin de vie de Chanzy ainsi qu'une grande partie de l'éloge funèbre. Les tensions commencent à s'exacerber entre les républicains opportunistes comme Ferry ou Gambetta, profondément anticléricaux et la droite plutôt cléricale. Les lois scolaires de Jules Ferry de 1882 qui rendent l'école laïque sont un premier pavé jetté dans la mare par les anticléricaux pour contrecarrer l'influence de l'Eglise sur la vie politique française. Chanzy se trouve à mi-chemin entre les 2 voix : c'est un républicain modéré et un fervent catholique³², ce qui explique son prestige dans un éventail très large de la population. Il peut ainsi apparaître comme une sorte de synthèse modérée dans les joutes que s'apprennent à livrer au Parlement cléricaux et anticléricaux jusqu'en 1905. Dans l'éloge funèbre, le vicaire-général voit en lui une sorte d'alliance du sabre et du goupillon, un personnage idéal pour une France éternelle qui aurait su redorer le prestige du pays tout en amenant la pays intérieure. Utopie ? Uchronie ? Ce document nous montre à la fois la personnalité d'un grand homme de cette époque même si cette éloge funèbre doit être étudiée en sachant que c'est un document partisan qui ne donne que certains aspects choisis d'Alfred Chanzy. Il renseigne néanmoins très bien l'historien sur le contexte assez tourmenté des débuts de la III^{ème} République.

Les héritages de Chanzy dans les Ardennes et ailleurs :

Comme le montrent les illustrations suivantes, Alfred Chanzy reste un personnage bien présent dans l'esprit des Ardennais, l'une des raisons principales étant qu'un des lycées les plus prestigieux du département porte son nom à Charleville-Mézières. Plusieurs statues sont aussi visibles dans les Ardennes, notamment à Nouart, sa commune d'origine, mais aussi à Buzancy où Auguste Croisy a réalisé sa statue la plus célèbre. Le parc du lycée Chanzy à Charleville-Mézières accueille aussi une statue du général éponyme. La ville de Vouziers possède un buste du général. En dehors du département, la ville du Mans possède une statue d'Alfred Chanzy pour commémorer ses exploits à la tête de l'armée de la Loire durant la guerre franco-prussienne. Au Panthéon à Paris, lieu commémoratif en l'honneur des grands personnages qui ont oeuvré pour la France, une plaque lui rend hommage, ainsi qu'à quelques officiers qui se sont dignement battus durant cette guerre de 1870 : *À la mémoire des généraux d'Aurelle de Paladines, Chanzy et Faidherbe, des colonels Denfert-Rochereau et Teyssier ainsi que des officiers et soldats des armées de terre et de mer qui en 1870-1871 ont sauvé l'honneur de la France.* Ils sont donc peu nombreux, dans la

mémoire des Français, les soldats qui se sont bien battus en 1870, leur souvenir est souvent occulté parce que cette guerre est une défaite, mais surtout parce que la suivante, 1914-1918 est à la fois plus terrible, mais victorieuse. Ses funérailles nationales sont actées par le président Jules Grévy qui fait débloquer 10 000 francs sur le budget du ministère de la Guerre pour l'année 1883 pour les motifs suivants : *pour les funérailles du général Chanzy, commandant du 6ème Corps d'Armée, en raison des éminents services rendus au pays par le général, pendant sa longue carrière*³³. Par cette décision, Chanzy venait de passer à la postérité.

2 L'auteur parle ici du télégraphe.

3 Voir traduction en introduction.

4 Ibid

5 Bataille célèbre de l'antiquité grecque où en 490 av.J.C. le roi de Sparte Léonidas s'est sacrifié avec 300 de ses soldats pour permettre aux autres cités grecques de gagner du temps et de résister à l'envahisseur perse.

6 Un des généraux à l'origine de la conquête de l'Algérie avec Bugeaud. Lamoricière est ministre de la guerre lors de la IIème république en 1848.

7 Autre général à l'origine de la conquête de l'Algérie. Ministre des Affaires étrangères en 1848.

8 Batailles en 1859 où les Français alliés au royaume de Piémont-Sardaigne battent les Autrichiens. Cela ouvre la porte à l'unité italienne.

9 Frédéric-Charles de Prusse

1 0 Horace. Ode. Liv. IV. Ode II : Voilà l'homme juste et ferme en ses desseins., l'univers s'écroulerait que ses débris le frapperaient sans l'effrayer.

1 1 Ce sont les prêtres qui ont refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé en 1790. On les appelle aussi « prêtres réfractaires ». Beaucoup se sont exilés une grande partie de la révolution.

1 2 M. l'abbé Ogée, curé de Vandy.

1 3 En 1643, le prince de Condé gagne la bataille de Rocroi et sauve la France d'une invasion espagnole. La France est en régence car Louis XIII vient de mourir et Louis XIV n'a que cinq ans.

1 4 Généraux exécutés par les Communards à Paris en 1871.

1 5 M. l'abbé Thiérot, curé de Nouart, depuis 1848.

1 6 M. l'abbé Tabouillot, curé de Vrizedy et Condé-lès-Vouziers en 1875.

1 7 M. l'abbé Guillaume, curé-doyen de Buzancy depuis 1858.

1 8 Le général baron H. Berge, commandant à Reims la 12è division du 6e corps d'armée.

1 9 Horace. Ode. Liv. IV. Ode II.

2 0 M. Georges Chanzy, lieutenant au 4e bataillon de chasseurs à pied.

(3) 2 1 Vie du Général Chanzy par M. Arthur Chuquet. - Paris, Cerf, 1884.

2 2 La IIIe République s'achève en 1940, supprimée par Pétain qui prend les pleins pouvoirs le 10 juillet.

2 3 Il s'agit des trois jours de juillet 1830 qui voient le remplacement de Charles X par Louis-Philippe Ier.

2 4 En 1815, au congrès de Vienne, la France perd la majorité de ses conquêtes entreprises sous la Révolution et le Premier Empire. Talleyrand, qui a négocié ce traité pour la France, consent à ces sacrifices pour éviter une trop longue occupation du pays par les troupes germaniques, autrichiennes et russes.

2 5 Nom du Chancelier autrichien qui négocie les contours des pays européens au congrès de Vienne en 1815.

2 6 La maison de Savoie est la tête du royaume de Piémont-Sardaigne puis, à partir de 1861 de l'Italie, jusqu'en 1945.

2 7 Le Pape justifie la possession du centre de la péninsule italienne, avec Rome comme capitale, avec la

production d'un document, la « donation de Constantin », par lequel l'empereur au IV^{ème} siècle, aurait confié la garde de ces territoires au Pape. Les historiens savent aujourd'hui que ce document est un faux fabriqué par la chancellerie papale pour justifier la possession des états pontificaux. Néanmoins, depuis le VIII^{ème} siècle, les Francs par l'intermédiaire de Pépin le Bref ont confirmé ce statut : en échange, l'Eglise a fait du royaume franc (et plus tard de la France) la « fille aînée de l'Eglise ».

- 2 8 En 1643, le prince de Condé gagne la bataille de Rocroi et sauve la France d'une invasion espagnole. La France est en régence car Louis XIII vient de mourir et Louis XIV n'a que cinq ans.
- 2 9 C'est pour cette raison que la Chambre élue en 1871 est majoritairement monarchiste alors que le régime est républicain. Le président élu par le Parlement dans les mois qui suivent est le Maréchal Mac-Mahon, un monarchiste. Jusqu'en 1878, on peut parler de « République sans les républicains » car ceux-ci ne sont pas majoritaires au Parlement.
- 3 0 La Commune de Paris, tentative de gouvernement fédéral et socialiste, dure du 18 mars 1871 au 28 mai 1871. Elle est réprimée durement par le gouvernement Thiers durant la « semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871.
- 3 1 Alfred Chanzy est gouverneur général de l'Algérie entre 1873 et 1879 puis ambassadeur à Saint-Pétersbourg de 1879 à 1882.
- 3 2 Qui aurait très bien pu d'ailleurs adhérer au catholicisme social professé par Laménais.
- 3 3 Projet de loi du 18 janvier 1883.